

tous les domaines que possédait en France le monarque félon. Sachant que son puissant vassal ne se soumettrait pas à cette sentence, Philippe l'exécuta par la force des armes ; en peu de temps l'Angleterre perdit toutes ses possessions continentales, à l'exception de la Guyenne. Jean sans Terre, menacé jusque dans son île par le vainqueur, parvint à susciter contre Philippe-Auguste une ligue dans laquelle entrèrent Othon IV, empereur d'Allemagne, ainsi que plusieurs des principaux vassaux. Les alliés avouaient hautement leur projet de conquérir la France et de s'en partager les dépouilles. Jamais la monarchie française n'avait couru un danger aussi imminent ; mais Philippe-Auguste était de cette race de héros dont le péril électrise le courage et centuple les forces. Fort de son droit, confiant dans la valeur de ses soldats et dans l'amour de son peuple, il vola sans crainte au devant de ses ennemis, les rencontra au pont de Bouvines et remporta l'une des plus éclatantes victoires qui aient illustré les fastes militaires de la France. La monarchie était sauvée, la royauté venait d'acquérir un immense prestige. Les désordres causés dans le midi par les Albigeois troublèrent seuls les dernières années de Philippe-Auguste et, quand ce prince descendit dans la tombe, l'autorité royale était partout affermie, la France était forte et marchait à la tête des nations de l'Europe.

Après le court mais brillant passage sur le trône du roi Louis VIII, s'ouvrit l'un des plus beaux règnes de la monarchie française. Réunissant dans sa personne toutes les qualités d'un grand roi, et toutes les vertus d'un saint, Louis IX est une des gloires les plus pures de la France. A la mort de Louis le Lion, les seigneurs ne purent se résoudre à obéir aux ordres d'une régente, les prétentions féodales se réveillèrent plus impétueuses et plus menaçantes qu'aux précédents changements de règne ; mais la régente s'appelait Blanche de Castille, toutes les intrigues des grands vassaux vinrent échouer devant l'énergique fermeté de cette princesse. Louis IX, devenu majeur, résolut bientôt de montrer à la féodalité qu'elle trouverait en lui un maître juste mais décidé à maintenir ses droits. Le comte de la Marche s'étant refusé à rendre hommage à Alphonse, frère du roi, comte de Poitou et d'Auvergne, Louis attaqua le vassal rebelle qui, mettant le comble à sa félonie, avait appelé les Anglais à son secours. Les victoires de Taillebourg et de Saintes forcèrent les ennemis de Louis IX à implorer la paix ; la royauté avait, du même coup, écrasé la révolte intérieure et infligé une sanglante défaite à l'ennemi séculaire de la France. Libre de ce côté, le pieux roi songea à l'accomplissement du vœu qu'il avait fait de se rendre en Terre Sainte. L'Égypte, la Palestine et

la Tunisie virent successivement les armes françaises lutter contre les ennemis du Christ et, si ces expéditions n'eurent pas tout le succès qu'avait espéré le saint roi, elles servirent du moins à répandre au loin la terreur du nom français et à adoucir les souffrances des chrétiens d'Asie. Sous le règne de Louis IX, la France jouit d'une prospérité qu'elle n'avait jamais connue. Les arts et les sciences, si négligés dans ces époques tourmentées, recommençaient à fleurir sous l'égide du plus doux des gouvernements ; le commerce versait dans le sein du pays d'immenses richesses ; la plus stricte impartialité présidait aux décisions de la justice ; la nation grandissait, heureuse et florissante, sous le régime paternel de la monarchie chrétienne.

Philippe le Hardi, proclamé roi sous les murs de Tunis, revint en France après avoir conclu une paix honorable. Formé à l'école de saint Louis, le jeune monarque continua à suivre les nobles exemples de son père. Son règne fut comme le dernier reflet de cette période brillante et chevaleresque du moyen-âge, et lorsque après la mort prématurée de ce prince, le sceptre tomba entre les mains de Philippe le Bel, une révolution immense s'accomplit. La foi se refroidit partout, la papauté, reléguée et presque captive à Avignon, n'exerça plus sur les peuples cette influence qui avait fait sa gloire pendant les siècles moyens. On ne vit plus se produire ces expéditions guerrières qui allaient attaquer l'islamisme jusque dans le cœur de son empire ; le cri terrible " Dieu le veut " s'était éteint sur la plage africaine avec le dernier soupir de St Louis. Les intérêts temporels l'emportèrent désormais sur les intérêts de la religion ; la force matérielle commença à tenir lieu du droit ; la politique moderne avec ses aspirations antireligieuses tendit partout à remplacer la politique chrétienne ; la bourgeoisie réclama sa place dans la direction des affaires et constitua le troisième ordre de l'Etat ; la royauté perdit son caractère chrétien et tendit ouvertement au pouvoir absolu. Les démêlés de Philippe le Bel avec Boniface VIII sont comme le prélude des persécutions que l'Eglise a subies dans la suite. Le " Dieu-Etat, " représenté à cette époque par l'omnipotence royale, commençait sa longue révolte contre la papauté, repoussant tous les principes pour y substituer le règne de l'arbitraire et du bon plaisir. Philippe IV eut le triste honneur de conduire la France dans cette voie dangereuse qui aboutit aux plus effroyables catastrophes. Ce roi que la postérité a flétri du nom de *faux monnayeur*, ne mettait point de bornes à ses exactions. Il laissa, en mourant, la France dans un état d'excitation et de malaise qui présageait pour l'avenir les plus graves complications. Ses trois fils occupèrent